

JOURNAL D'UN HOMME PRIVE
DE COMMUNICATIONS
LA GUERRE VUE DEPUIS BRUXELLES
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

Bruxelles, vendredi 21 août (1914)

Personne n'a pu dormir paisiblement et nous nous sommes, tous, levés très tôt avec le fol espoir que les choses auraient changé radicalement depuis hier soir et que les Allemands ne seraient plus à Bruxelles.

Leur nombre semble, au contraire, avoir crû : Combien sont-ils ? Impossible de le savoir de façon précise mais, assurément plusieurs milliers. Il y en a à Uccle, à Forest, à Laeken, dans la forêt (de Soignes), sur la Grand' Place, partout. Ils se promènent en groupes jusque dans les ruelles les plus reculées,

sûrement pour faire bien sentir qu'ils sont les maîtres de la ville.

On remarque, parmi la population, un peu plus de réserve que hier : il n'y a plus autant de curieux qui les suivent.

La première mesure de l'autorité militaire allemande a été de relâcher tous les espions et suspects qui étaient dans les prisons, tous les prisonniers qui se trouvaient encore dans la ville.

Dans les hôpitaux, les blessés allemands évoluent en liberté tandis que les Belges sont prisonniers. La garde est allemande.

On ne voit plus, non plus, de *boys scouts*, car on leur a ordonné d'abandonner l'uniforme.

L'une des impressions les plus ingrates est le manque

de quotidiens et de correspondance précisément au moment où on aspirait à recevoir des nouvelles. Les Allemands ont invité les directeurs de périodiques à continuer de les publier sous leur censure, bien sûr, mais ces derniers ne l'ont pas voulu, non seulement en raison de cette censure mais encore parce qu'ils se verraient obligés d'insérer les édits et ordonnances allemands. C'est une lourde perte pour les entreprises parce que, naturellement, les journaux auraient multiplié le tirage et leurs éditions dans une énorme proportion.

Plusieurs avions survolent Bruxelles et les curieux discutent à propos de leur nationalité : ce sont des Allemands mais le désir fait que beaucoup les considèrent français ou belges. A la tombée de la nuit, l'un d'eux lance deux fusées qui explosent à haute altitude. Ce sont évidemment des signaux, que l'on interprète comme une annonce de libération ... L'avion peut, en effet, ne pas être allemand car il est passé à haute altitude comme s'il voulait éviter les tirs de la force qui occupe la ville et parcourir ses environs.

Les Bruxellois se raccrochent à l'espoir d'être libérés demain ou après-demain ...

On m'affirme que l'Italie a envoyé, on ne sait sous quel motif, un ultimatum à l'Autriche, lui donnant trois jours pour répondre.

Il est également certain que les rumeurs les plus absurdes circulent. Une nouvelle dément l'autre, et est démentie par une troisième.

Personne ne sait ce qu'il se passe. En vérité, nous ne le savions pas davantage quand paraissaient des journaux.

Le bourgmestre proteste parce qu'on lui aurait attribué l'ordre de retirer les drapeaux (**N.d.T.**), affirmation de patriotisme, et il déclare qu'il aurait fait exactement le contraire.

Dans toutes les communes de l'agglomération, on a

placardé un édit du général en chef des forces allemandes (N.d.T.), dont la teneur, ainsi que la couleur du papier sur lequel il est imprimé, fait que, à juste titre, on l'appelle "*l'édit rouge*". C'est un échantillonnage des horreurs de la guerre, horreurs morales et matérielles, car il invite à trahir ses propres concitoyens.

Les réquisitions ont commencé et, entre autres, le pain se raréfie, que l'on fait sans levure, parce que les Allemands ont pris et emporté tout ce qu'il y avait sur la place de Bruxelles. La viande se fait également rare, comme tous les autres articles de consommation.

Roberto J. Payró

Copyright, 2014 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française

PAYRO ; « . *Diario de un incomunicado. La guerra vista desde Bruselas (10)* », in LA NACION ; 27/11/1914.

N.d.T. :

Nombre de recommandations (ou d'édits), communiquées notamment sous forme d'affiches, peuvent être consultées à l'adresse INTERNET suivante :

<http://www.14-18.bruxelles.be/index.php/fr/affiches>

C'est le fruit d'une collaboration entre les Archives de la Ville de Bruxelles et le Musée de la Ville de Bruxelles.

Brussel, le 20 août 1914.

Proclamation

Des troupes allemandes traverseront Bruxelles aujourd'hui et les jours suivants, et sont forcées par les circonstances de réclamer à la ville la prestation de logements, de nourriture et de fournitures. Toutes ces prestations seront réglées régulièrement par l'intermédiaire des autorités communales.

Je m'attends à ce que la population se conforme sans résistance à ces nécessités de guerre, et, spécialement, à ce qu'aucune agression n'ait lieu contre la sûreté des troupes, et à ce que les prestations exigées soient promptement fournies.

En pareil cas, je donne toute garantie pour la conservation de la ville et pour la sécurité des habitants.

Si cependant, ainsi qu'il est malheureusement arrivé ailleurs, il se produisait des agressions contre les troupes, des tirs contre les soldats, des incendies ou des explosions de tout genre, je me verrais contraint de prendre les mesures les plus sévères.

Le Général commandant le corps d'armée,

Sixt von ARMIN.

Brussel, den 20^{ten} August 1914.

Proklamation!

Deutsche Truppen werden heute und in den nächsten Tagen durch Brüssel marchieren und sind durch die Verhältnisse gezwungen, von der Stadt Leistungen von Quartier, Verpflegung und Lieferungen in Anspruch zu nehmen.

Alle diese Leistungen werden in geordneter Weise durch Vermittelung der Städtischen Behörden geregelt werden.

Es wird erwartet, dass die Einwohnerschaft sich dieser kriegerischen Notwendigkeit ohne Widerstand fügt, insbesondere, dass keinerlei Anschläge gegen die Sicherheit der Truppen vorkommen und die geordneten Leistungen schnell erfüllt werden.

In diesem Falle biete ich volle Gewähr für die Erhaltung der Stadt und die Sicherheit der Einwohner.

Sollten jedoch, wie es anderwärts leider geschehen ist, Angriffe auf die Truppen, Schiessen auf Soldaten, Brandstiftungen oder Sprengungen irgendwelcher Art erfolgen, so würde ich gezwungen sein, die allerschärfsten Massnahmen zu ergreifen.

Der Kommandierende General,

Sixt von ARMIN.

VILLE DE BRUXELLES

Le Drapeau National

J'apprends que dans certains quartiers de la ville des gens, prétendant agir au nom de l'Administration communale, ont été de porte en porte inviter les habitants à retirer le drapeau national de la façade de leur demeure.

Je tiens à faire connaître que l'Administration communale n'a donné à personne un mandat aussi peu compatible avec les sentiments patriotiques dont elle est animée.

Bruxelles, le 20 août 1914.

Le Bourgmestre,

Adolphe MAX.